

PUBLICATIONS DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE MUSICOLOGIE

Comité des publications

Anne-Sylvie Barthel-Calvet, Marie-Noël Colette, Florence Gétreau
Denis Herlin, Hervé Lacombe, Catherine Massip, Cécile Reynaud

Édition

Thomas Soury

© Société française de musicologie

Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction, par tous procédés, réservés pour tous pays

ISBN13 : 978-2-85357-246-0

EAN: 9782853572460

Couverture : Ex-libris d'Henry Prunières

Conception graphique et mise en page : NH•Konzept

HENRY PRUNIÈRES
(1886-1942)

Un musicologue engagé dans la vie musicale
de l'entre-deux-guerres

*édité sous la direction de
Myriam Chimènes, Florence Gétreau et Catherine Massip*

PUBLIÉ AVEC LE SOUTIEN DU MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION

Paris
Société française de musicologie
2015

Introduction

Myriam Chimènes, Florence Gétreau & Catherine Massip

Le nom d'Henry Prunières apparaît à la croisée des nombreux chemins suivis par tous ceux qui s'intéressent à l'histoire de la musique au xx^e siècle, sinon par tout musicologue ou musicien dès lors qu'il feuillette les riches pages de *La Revue musicale* ou de l'un des grands ouvrages qu'il a signés. On connaît la remarquable qualité de la *Revue* qui, à partir de 1920, demeure exceptionnelle dans le paysage des périodiques de référence; on a reconnu à Prunières un rôle de découvreur en lisant les programmes des concerts organisés dans le cadre de cette même revue; on a lu ses travaux sur l'opéra italien en France au xvii^e siècle ou sur le ballet de cour à la même époque; on a croisé sur tous les rayons de bibliothèques musicales les somptueux volumes de l'édition Lully; on a deviné, au fil de la lecture des correspondances, les amitiés célèbres de Romain Rolland à Nadia Boulanger, ou les inimitiés non moins tenaces de Léon Vallas à Francis Poulenc; on a vu son nom figurer dans le champ particulier des grands collectionneurs, tous indices qui dénotaient pour le moins une figure dominante de l'entre-deux-guerres. Pourtant, aucune monographie, aucun travail universitaire n'avaient jusqu'ici été consacrés à Henry Prunières, sinon quelques articles au moment de sa mort et un modeste hommage de *La Revue musicale* en 1952¹. Peut-être la complexité et les multiples facettes de cet acteur de la vie musicale en France étaient-elles de nature à décourager une approche univoque?

Il a fallu l'ouverture généreuse des archives détenues par son fils René Prunières, soigneusement classées et préparées à la consultation² puis progressivement transférées

1. « Hommage à Henry Prunières, fondateur de *La Revue musicale* en 1920 », *Année 1952-53, Renaissance de La Revue musicale*, Paris: Richard-Masse éditeurs, brochure offerte aux abonnés, [1952], p. 3-28.

2. René Prunières a lui-même transcrit de nombreux échanges de correspondances qu'il a mis à la disposition des auteurs des articles publiés dans le présent volume. Les lettres adressées par

Henry Prunières

Esquisse biographique¹

Myriam Chimènes

Origines familiales

Henri Auguste, dit Henry Prunières, naît le 24 mai 1886 à Paris, au 22 de la rue d'Assas, à deux pas des jardins du Luxembourg. Ses ascendances familiales allient milieux intellectuel et industriel. Originaire de Villefranche de Rouergue, son grand-père paternel, Victor Casimir Prunières (1818-1866), avait été professeur au Collège Monge (actuel Lycée Saint-Louis) avant de fonder en 1849, avec un associé, l'institution Prunières-Morin, établissement d'enseignement pour jeunes gens « de bonne famille² ». En 1848, il avait épousé Augusta Galté (1824-1903) qui, orpheline de bonne heure, avait été élevée par un oncle, Charles Debusne³, collaborateur de Vivant Denon. À la mort de Casimir Prunières, sa veuve avait continué à diriger l'institution, secondée par leur fils Gaston, futur père d'Henry, qui avait dû renoncer à concourir à l'École normale supérieure. Lauréat à plusieurs reprises au Concours général, licencié en lettres et en droit, Gaston Prunières (1848-1925) était devenu sous-préfet avant d'entrer comme fondé de pouvoir

1. Cet article doit beaucoup à René Prunières qui nous a généreusement donné accès à ses archives, fait bénéficier de ses recherches généalogiques et autorisé à lire *Les Tambours de notre compagnie*, mémoires rédigés à l'intention de ses enfants. À plusieurs reprises (en particulier les 27 mai et 14 juin 2008), il a répondu avec patience et précision à nos questions. Qu'il en soit très chaleureusement remercié.

2. Lettre de Victor Casimir Prunières à sa sœur, 27 mars 1849 (Archives familiales, transcription René Prunières). Toutes les lettres citées extraites des Archives familiales ont été transcrites par René Prunières). Rapidement reprise par Casimir Prunières, l'Institution Prunières est située d'abord 13 rue des Fossés Saint-Victor (actuellement 49 rue du Cardinal Lemoine) puis rue de Bruxelles, non loin du Lycée Condorcet.

3. Charles Debusne avait terminé sa carrière comme chef de l'administration du Louvre.

Romain Rolland : maître, mentor et ami

Catherine Massip

De 1905 à 1914, j'ai vécu dans l'atmosphère intellectuelle et morale de Romain Rolland. Je ne partageais pas tous ses goûts, surtout en ce qui concernait l'art moderne, mais j'avais fait mienne sa conception de l'histoire musicale, et si mes travaux ne sont pas de sèches compilations de pièces d'archives, tout l'honneur en doit être à celui qui fut mon seul maître et sans doute l'homme que j'ai le plus aimé en ma vie¹.

Dès 1913, Henry Prunières revendiquait hautement les liens intellectuels et spirituels qui l'unissaient à Romain Rolland en lui dédiant sa thèse *L'Opéra italien en France avant Lulli* publiée en 1913², quelques mois avant la soutenance qui eut lieu le 10 janvier 1914 : « À Monsieur Romain Rolland en témoignage d'admiration, de gratitude et de respectueuse affection ».

Dans l'avant-propos, daté d'avril 1913, il explique ce qui, dans le choix de ce sujet, doit aux travaux de Romain Rolland :

Je consacre ce travail à l'histoire des représentations d'opéras en France avant la Fondation de l'Académie royale de Musique. Il est singulier qu'un chapitre si important de l'histoire de notre théâtre lyrique n'ait pas été écrit plus tôt. En fait, il n'existe jusqu'à ce jour sur la question que des études fragmentaires : quelques pages de l'introduction de Nutter et Thoinan : *les Origines de l'opéra français*, une plaquette

1. Henry Prunières dans *Liber amicorum Romain Rolland*, Zürich & Leipzig : Rotapfel Verlag, 1926, p. 292.

2. Henry Prunières, *L'Opéra italien en France avant Lulli*, Paris : Champion, 1913. (Publications de l'Institut français de Florence). La table liminaire présentant cette collection annonce une édition « pour paraître en 1914 » de *l'Orfeo* de Luigi Rossi par Henry Prunières chez Maurice Sénart qui ne fut jamais réalisée.

André Suarès : une grande plume musicographique

Philippe Gumpłowicz

Il est de la première nécessité, pour un directeur de publication, de choyer les auteurs dont les textes permettent de conquérir puis de conserver un lectorat. Esprit polémique à la plume insolente et aux partis pris tranchés, André Suarès est de ceux-là. Henry Prunières lui demande d'ouvrir la livraison de *La Revue musicale* datée du 1^{er} décembre 1920 par un long article consacré à Debussy. Suivent « Beethoven » dans la livraison du 1^{er} novembre 1921, « Wagner » le 1^{er} octobre 1923, « Liszt » le 1^{er} mai 1928, « Schubert » le 1^{er} décembre 1928, « Bach » le 1^{er} décembre 1931 (repris en février 1933 puis en juin 1935), « Mozart » le 1^{er} décembre 1933 (repris en juillet). Des articles d'érudition complètent ces portraits, tel ce commentaire d'une lettre de Baudelaire à Wagner, en novembre 1922. À partir de mai-juin 1929, ses participations se traduisent par la publication de *Pensées sur la musique*, chroniques incisives que la direction de *La Revue musicale* distingue des autres articles en les composant en italiques¹. Si les embardées querelleuses de Suarès pouvaient placer le directeur de la publication dans des situations embarrassantes vis-à-vis du milieu musical, Henry Prunières prise la capacité de ce collaborateur hors normes à broser le portrait de grands musiciens avec vivacité et érudition. Une voie avait été frayée dans ce sens par la *Vie de Beethoven*, publiée en 1903 par Romain Rolland. Cette approche est présente à l'esprit des deux hommes. Sans aller jusqu'à l'héroïsation du génie, dont Romain Rolland s'était fait une spécialité, ils s'accordent sur la nécessité d'aborder le mystère de la création musicale à travers toutes ses résonances. Faire « voir l'Homme dans le musicien, et sa vraie figure [...] à la façon

1. L'idée de confier ces « Pensées sur la Musique » à André Suarès revient sans doute à Henry Prunières tant les relations entre André Cœuroy et André Suarès, pourtant l'un et l'autre anciens élèves de l'École normale supérieure, sont exécrables.

Henry Prunières et Gian Francesco Malipiero : une relation polymorphe

Mila De Santis

Dans un article écrit à Rome en octobre 1917 pour *Le Monde musical*, mais publié en grande partie en avant-première dans *Ars nova*, revue militante fondée peu de temps auparavant par Alfredo Casella, Prunières est le premier critique français à manifester de l'intérêt et de l'estime pour la « jeune musique italienne » dans son ensemble. Au groupe de compositeurs que formaient parmi d'autres Casella, Malipiero, Pizzetti, Respighi, Castelnuovo-Tedesco, Perinello et Tommasini, Prunières reconnaissait le mérite de s'être tenu éloigné des criaileries de l'opéra vériste et, vacciné contre l'influence symphonique austro-allemande, d'avoir pris enfin le chemin de l'originalité et de la qualité. Vingt ans après, les musiciens italiens suivent l'exemple de leurs collègues français et renouvellent leur musique, grâce en particulier à l'impact fécond de la nouvelle production russe et française, mais aussi au contact retrouvé avec le grand patrimoine musical italien ancien¹.

Si Pizzetti et Malipiero incarnent pour longtemps aux yeux de Prunières les tendances « les plus intéressantes de la jeune école italienne », c'est sans l'ombre d'un doute le « talent » de Malipiero qui a sa préférence². Prunières a fait sa connaissance à Rome

1. Voir Henry Prunières, « La jeune musique italienne (Rome, octobre 1917) », *Ars nova*, II/1 (1^{er} décembre 1917), p. 3-5 ; article augmenté dans *Le Monde musical*, XXX/2 (février 1919), p. 32-33 et suivi de l'étude de G. Jean-Aubry, « La rénovation musicale italienne », *Le Correspondant*, janvier 1918. Avant la guerre, les tentatives de Casella de faire connaître directement au public français la nouvelle musique italienne, grâce à l'organisation de concerts à Paris, n'avaient pas eu l'effet escompté. Voir les comptes rendus de Jacques Pillois, Émile Vuillermoz et d'autres évoqués par Roberto Calabretto dans *Alfredo Casella. Gli anni di Parigi. Dai documenti*, Florence : Olschki, 1997, p. 93 *sqq.*

2. Henry Prunières, « La jeune musique italienne », *Ars nova*, *op. cit.*, p. 4.

Ce « Degas de la musique » : Paul Dukas vu par Henry Prunières

Manuela Schwartz

Henry Prunières est l'un des rares amis et collègues — en qualité de critique — de Paul Dukas à être venu le voir sur son lit de mort. Il admirait à la fois l'homme et l'artiste qu'il saluait avec des mots très personnels et intimes dans un article nécrologique, donnant de lui une description physique détaillée et le comparant à l'un des plus grands philosophes antiques :

Avec son nez camus, ses yeux lumineux pleins d'intelligence et de bonté, son front droit, ses lèvres friandes, sa courte barbe et ses moustaches, Paul Dukas ressemblait à Socrate. [...] Il avait tout lu, tout vu, tout compris¹.

L'admiration de Prunières pour l'auteur d'une œuvre relativement mince et le fait que, aux yeux de la veuve du compositeur, Prunières ait eu le privilège de se recueillir une dernière fois devant l'artiste disparu, laisse supposer une relation étroite et amicale entre les deux hommes. Prunières affirmait qu'il admirait Dukas « depuis trente ans », c'est-à-dire depuis 1905, et qu'il éprouvait une « sympathie très vive pour l'homme² ». Une sélection des quelques lettres échangées entre eux autorise une première approche de l'histoire de leurs relations amicales et professionnelles.

Les archives Henry Prunières contiennent seize lettres de Dukas à Prunières, deux lettres de Suzanne Dukas à Prunières et un article de Dukas consacré à Édouard Lalo publié dans *La Revue musicale* du 1^{er} mars 1923. Les lettres, écrites entre 1907 — avec

1. Henry Prunières, « Nécrologie de Paul Dukas », *Larousse mensuel*, XVI/345 (novembre 1935), p. 258-259.

2. Henry Prunières, « Adieu à Paul Dukas », *La Revue musicale*, 1^{er} juin 1935, p. 1-3.

Henry Prunières et Manuel de Falla : vingt ans d'amitié

Yvan Nommick

L'amitié qui lia Henry Prunières à Manuel de Falla revêt une importance particulière pour les relations riches et fructueuses du compositeur espagnol avec la musicologie et la critique musicale françaises¹. En effet, sans ces échanges qui s'inscrivent dans le cadre de *La Revue musicale* et s'étendent sur vingt ans², plusieurs compositions et écrits musicaux de Manuel de Falla n'auraient pas vu le jour.

La chronique de cette amitié s'articulera en trois parties, successivement la présentation des sources disponibles, l'analyse de l'influence de Prunières sur les travaux de Falla, puis la réception de la musique de Falla par Prunières.

Les sources

Les principales sources qui permettent d'étudier les relations entre Prunières et Falla se divisent en deux catégories : la correspondance d'une part et les ouvrages de Prunières se trouvant dans la bibliothèque personnelle de Falla d'autre part.

1. Manuel de Falla entretint également des liens d'amitié et de cordialité avec d'autres musicologues, musicographes et critiques musicaux français, parmi lesquels Jean-Pierre Altermann, Camille Bellaigue, Henri Collet, Georges Jean-Aubry, Louis Laloy, Roland-Manuel et Émile Vuillermoz.

2. Cette période correspond, à quelques mois près, aux années grenadines de Manuel de Falla qui s'installe à Grenade en septembre 1920 et quitte définitivement la ville le 28 septembre 1939 ; la première lettre de Prunières à Falla est datée du 4 février 1920, la dernière de novembre 1939.

Henry Prunières et Nadia Boulanger : convergences esthétiques et estime mutuelle

Alexandra Laederich

Outre qu'ils étaient contemporains, à un an près, Henry Prunières et Nadia Boulanger (1887-1979) ont en commun d'avoir effectué leurs études musicales puis fait carrière dans les mêmes années à Paris. Les traces d'une connivence artistique sont décelables à plus d'un titre dans leurs parcours respectifs : tous deux nourrissent un intérêt similaire pour la musique ancienne, lui du côté de la théorie et de l'historiographie, elle de l'enseignement et de la pratique ; ils s'intéressent au même titre à la musique contemporaine et sont très engagés auprès des jeunes compositeurs ; ils possèdent un talent similaire pour la critique et l'exégèse musicales, même si cela n'est pas l'activité principale de Nadia Boulanger ; ils se révèlent excellents organisateurs de concerts, avec ce que cela suppose du point de vue du choix des programmes et des artistes, du financement et du souci constant de l'entretien des réseaux ; enfin, ils sont tous deux attirés par l'étranger et notamment les États-Unis, ce dont témoignent les activités d'Henry Prunières devenu correspondant du *New York Times* et celle de Nadia Boulanger, professeur de multiples élèves américains venus à sa source perfectionner leur connaissance de la musique.

Les documents d'archives attestant leurs liens professionnels et amicaux sont peu nombreux mais à leur lecture se dessine un type de relation qui est de l'ordre du service rendu, Nadia Boulanger dans un rôle d'intercesseur auprès de personnes influentes, Henry Prunières dans sa capacité à favoriser la construction d'une notoriété.

Échanges épistolaires et réseaux

Les lettres de Nadia Boulanger à Henry Prunières n'ont pas été retrouvées : seules douze lettres d'Henry Prunières, conservées dans le fonds de correspondance de Nadia

Monteverdi, Cavalli et Henry Prunières

L'imaginaire de l'opéra vénitien au début du xx^e siècle

Alessandro Di Profio

L'Italie occupe une place de tout premier plan dans la vie et la réflexion d'Henry Prunières. Il est l'ami d'illustres Italiens de sa génération : Malipiero, Pizzetti, Casella, D'Annunzio. Mais son attention pour sa propre époque ne le détourne pas de l'étude du passé : l'élève de Romain Rolland ne cesse de revenir au xvii^e siècle musical italien auquel il a été l'un des premiers à s'intéresser en France. Lully, l'opéra italien sous Mazarin et Paolo Lorenzani constituent pour lui un tout cohérent. Son attrait pour Monteverdi, auquel il dédie deux monographies distinctes, et pour Cavalli paraît en revanche plus surprenant¹. C'est pourtant à l'Italie du xvii^e siècle qu'Henry Prunières consacre un travail de plus de trente ans, illustré par de nombreuses études, éditions et contributions à des revues et surtout par *La Revue musicale*, dont Prunières sait se servir dans trois registres : en tant que laboratoire d'expériences, outil de divulgation ou encore instrument de promotion².

Consacré à Henry Prunières spécialiste de l'opéra vénitien, cet article s'efforce de répondre à trois questions. Comment, en premier lieu, ses recherches s'inscrivent-elles dans les grandes tendances de la musicologie européenne de l'époque ? Quelle a été ensuite la méthode employée ? Enfin, les conclusions apportées par les travaux de Prunières ont-elles encore une certaine valeur ou ont-elles été infirmées par la masse

1. Henry Prunières, *Claudio Monteverdi*, Paris : F. Alcan, 1924, 179 p. ; *Id.*, *La Vie et l'œuvre de Claudio Monteverdi*, Paris : Éditions musicales de la Librairie de France, 1926, 320 p. ; *Id.*, *Cavalli et l'opéra vénitien au xvii^e siècle*, Paris : Rieder, 1931, 120 p. avec xl planches.

2. Henry Prunières, « Monteverdi à la chapelle de Saint-Marc (1613-1657) », *La Revue musicale*, 1^{er} juin 1926, p. 260-278 où on lit en note p. 260 : « Nous donnons sous ce titre quelques fragments encore inédits d'un ouvrage à paraître prochainement aux éditions musicales de la Librairie de France : *La Vie et l'Œuvre de Claudio Monteverdi* ». Voir encore, Henry Prunières, « L'Orfeo de Monteverdi », *La Revue musicale*, 1^{er} août 1923, p. 20-34.

Henry Prunières critique musical et la musique contemporaine

Catherine Massip

Tout d'abord, je dois abandonner toute prétention à être un esthète ou au premier chef un critique. Je suis un historien qui aime la musique passionnément et qui cherche à la comprendre avant de la juger. Connaître la musique du passé m'aide souvent à comprendre ce qui se passe avec la musique d'aujourd'hui¹.

Les Archives Prunières contiennent un ensemble important de dossiers relatifs aux activités d'Henry Prunières, journaliste et critique musical, auteur d'articles dans des journaux et revues françaises et étrangères². Cette production, tout à fait distincte quant au fond et à la forme de ses écrits de musicologue, permet d'approcher voire de comprendre un autre aspect de ses curiosités intellectuelles et centres d'intérêt majeur, celui qu'il ne cesse de porter à toutes les manifestations de la musique contemporaine.

Ces dossiers contiennent des documents que l'on peut regrouper sous quatre catégories :

- essentiellement des coupures de presse pour la plupart identifiées par le titre du journal et la date (dans certains cas, ces éléments d'information manquent) ;
- quelques textes dactylographiés d'Henry Prunières non datés et sans références à un périodique ou un journal ;
- quelques programmes de concert ;
- quelques lettres adressées à Henry Prunières.

1. « First of all I must abjure any claims to being an aesthete or primarily a critic. I am a historian who loves music passionately and seeks to understand before judging it. Knowing the music of the past often helps me to realize what is happening in the music of today » (Henry Prunières, « The lean years », *Modern Music*, I/2 (juin 1924), p. 19-21).

2. Cet article repose sur le dépouillement, l'inventaire et le classement de dossiers aimablement communiqués par René Prunières.

Cet ensemble témoigne de son activité peu connue mais intense de critique musical qui se développe pendant plus d'une décennie. Grâce au relevé systématique du contenu de ces dossiers, on en découvre l'ampleur, sans même tenir compte de l'intégralité des écrits de Prunières critique, notamment de ceux publiés dans sa jeunesse sous le pseudonyme Henry de Busne³ et, *a fortiori*, des nombreuses critiques publiées dans *La Revue musicale* dans les années 1920.

La presse française

Le tableau qui suit comporte le relevé des titres de journaux et périodiques de langue française dans lesquels Prunières a signé des articles, exception faite de ceux de *La Revue musicale*. Cette liste comporte des titres aussi bien généraux que spécialisés en musique, des quotidiens, des hebdomadaires ou des bi-mensuels.

Tableau 1. Titres des journaux et périodiques français auxquels Henry Prunières a apporté sa contribution⁴.

<i>Ars nova</i>	1 ^{er} décembre 1917
<i>Les Beaux-Arts</i>	12 janvier 1934
<i>Bulletin de la Société française de musicologie</i>	
<i>Bulletin de la S.I.M.</i>	1909-1911
<i>Candide</i>	15 janvier 1931
<i>Impressions musicales d'Amérique</i> (jazz) (H. Brunière)	
<i>Comœdia</i>	8 octobre 1925 (Malipiero)
<i>Écho musical</i>	30 avril 1920
<i>Le Figaro</i>	20 juin 1929 (Hindemith) ? (Romain Rolland)
<i>Figaro illustré</i>	Février 1932
<i>Gazette littéraire</i>	Août 1911

3. Voir dans ce volume Manuela Schwartz, « Ce “Degas de la musique” : Paul Dukas vu par Henry Prunières », p. 122-123, à propos de l'article d'Henry Prunières sur *Ariane et Barbe-Bleue* paru en mai 1907 dans *Mercure musical et Bulletin français de la S.I.M.*, p. 465-471.

4. Liste tenant compte des coupures de presse conservées dans les Archives Prunières d'une part et des listes dressées par M^{me} Henry Prunières d'autre part. Voir aussi infra « Bibliographie des travaux d'Henry Prunières ».

Annexe

Travaux d'Henry Prunières

Cette liste ne comprend ni les nombreux articles d'Henry Prunières publiés dans *La Revue musicale* (voir *La Revue musicale : 1920-1940. I, Calendar. 1920-1929, II, Calendar 1930-1940*, prepared by Michel Duchesneau and Marie-Noëlle Lavoie, assisted by Marie-Hélène Breault [et al.], data processed and edited at the RIPM International Center Baltimore, Maryland, 2013. 6 vol.), ni l'ensemble des articles publiés dans la presse généraliste française et étrangère (voir dans ce volume Catherine Massip, « Henry Prunières critique musical et la musique contemporaine »). En outre, cette liste ne prétend pas à l'exhaustivité. Les archives d'Henry Prunières renferment en particulier un certain nombre d'articles dactylographiés non identifiés.

Le classement des titres (ouvrages et articles puis éditions de musique) est par ordre chronologique.

1908

– « Lecerf de la Viéville et l'esthétique musicale classique au XVII^e siècle », *Bulletin français de la S.I.M.*, IV/6 (15 juin 1908), p. 619-654.

1909

– Avec Lionel de La Laurencie, « La jeunesse de Lully (1632-1662) : essai de biographie critique », *Bulletin français de la S.I.M.*, V/3 (15 mars 1909), p. 234-242 et V/4 (avril 1909), p. 329-353.

1910

- *Lully*, Paris : H. Laurens, 1910. Deuxième édition revue et corrigée, Paris : H. Laurens, 1927.
- « Notes sur la vie de Luigi Rossi (1598-1653) », *Sammelbände der Internationalen Musikgesellschaft*, XII/1 (octobre-décembre 1910), p. 12-16.
- « Recherche sur les années de jeunesse de J.-B. Lully », *Rivista musicale italiana*, XVII/3 (1910), p. 3-11. Extrait publié en tiré-à-part, Turin : Fratelli Broca, 1910.